

Bien-être de l'éleveur et de l'animal en hiver

Les agricultrices membres du groupe GIEE "Bien-être des Hommes et des animaux dans les élevages" se sont retrouvées le 27 octobre dernier pour une journée de formation dédiée à l'amélioration des conditions de travail hivernal.

Cette période de l'année, avec les animaux présents en bâtiments, le froid, la pluie..., peut être vécue plus péniblement par les éleveurs. Entre échanges et retours d'expériences, questionnées et éclairées par les apports de Marylise Le Guénic, vétérinaire à la Chambre d'agriculture de Bretagne, et Sébastien Guiocheau, spécialiste des bâtiments laitiers, les éleveuses ont pu explorer des solutions pour gagner en confort de travail. Pour le groupe, la finalité est de trouver le meilleur pour le confort de travail pour l'éleveur et le bien-être des animaux.

→ ANALYSER LES TÂCHES "PÉNIBLES"

Sur la base de photos et de vidéos prises en amont dans les élevages, les membres du groupe ont partagé les situations les plus problématiques rencontrées dans leurs élevages en hiver. Si le travail en salle de traite fait partie des points sensibles en termes d'ergonomie et de temps passé quotidiennement, plusieurs sujets ont pu être identifiés : la gestion des mammites, l'entretien des logettes, l'alimentation des veaux, les problèmes électriques, la couverture du tas d'ensilage...

→ SIMPLIFIER, S'ÉQUIPER, DÉLÉGUER ?

Tout au long de la journée, trois questions se sont posées : simplifier ? S'équiper ? Déléguer ?

Marylise interroge d'emblée le groupe : "Faut-il vraiment faire tout ce que vous faites ? Toutes les étapes sont-elles indispensables ? Ou vous est-il possible d'en faire moins ou autrement ? Est-il envisageable aussi de vous équiper pour que ce soit moins pénible ?"

Laurence en témoigne pour l'alimentation des veaux. "Avant, je leur donnais deux repas par jour, avec le poids des pots de lait, des marches à franchir... En passant à un repas par jour, le travail est divisé par deux et je me suis équipée d'un charriot bricolé pour transporter les pots. Ça change la vie !"

La question s'est aussi posée pour la traite. Marylise rassure le groupe : "Pour s'alléger les tâches et la charge mentale, c'est possible de simplifier. Par contre, au moindre signe de changement de situation (augmentation des leucocytes par exemple), il vaut mieux reve-



> Sébastien Guiocheau rappelle la position de base pour travailler en salle de traite : dos droit et bras à hauteur du cœur. Des écarts de taille entre les personnes sont source de difficultés ergonomiques.

nir à un protocole de désinfection plus strict. La situation peut être modulée sans tomber dans des excès de désinfection, si vous êtes déjà à un bon niveau de qualité". Marylise appelle à la vigilance : "La sur-qualité peut coûter cher, en produits, mais aussi physiquement avec des risques de TMS accrus".

→ DES FREINS AU CHANGEMENT

Parfois des solutions existent mais elles ne sont pas forcément faciles à appliquer. Chacun choisit sa méthode de travail, en fonction de ses expériences, en prenant aussi en compte la façon de travailler des associés. Faire évoluer ses pratiques demande un travail pour identifier les freins au changement et les dépasser quand ça apporte une plus-value pour la qualité de vie au travail.

Une participante en témoigne : "Parfois, il y a aussi le côté psychologique. Tant que ça marche, surtout on ne change rien dans notre façon de faire !"

→ SURCHARGE DES BÂTIMENTS, ET TRAVAIL...

"Dans l'élan de notre projet d'agrandissement, nous nous retrouvons avec trop d'animaux face à la capacité de notre bâtiment... et finalement, nous n'agrandissons plus, en tout cas pas tout de suite". Cette situation n'est pas un cas isolé. Plusieurs élevages font part de cette difficulté : des bâtiments surchargés, un manque de place...

De vrais choix stratégiques se posent alors et peuvent aussi interroger globalement le système de production. Dans ce cas précis, plusieurs questions peuvent être posées :

- Accélérer des réformes à l'automne ?

- Diminuer sa capacité productive en assumant les questions financières ?
- Déléguer l'élevage des génisses ?
- Déléguer les interventions sur les cultures pour réduire les pics de travail ?

Dans tous les cas, au regard des résultats bretons en termes d'EBE, Sébastien prévient : "Avant de faire du volume, il faut faire de la marge. Si la moyenne de l'EBE hors MO se situe à 175 €/1 000 l, les écarts varient de 119 € pour les moins bons résultats à 225 € pour les meilleurs. La différence d'efficacité porte essentiellement sur les charges. Aussi, avant d'investir, il vaut mieux savoir se situer". Et Marylise de rajouter, comme en conclusion à la journée : "Pour ne pas s'user, il vaut mieux aussi faire mieux que faire plus..."

La journée a été dense, pleine d'information et d'idées. Les membres du groupe repartent en demandant déjà des approfondissements, le temps de laisser décanter pour revenir sur certains points, notamment sur l'approche systémique.



CHAMBRES D'AGRICULTURE BRETAGNE
Aurélie Rio
Chambres d'agriculture de Bretagne

* Troubles Musculo-Squelettiques

→ PRATIQUE

Faites le point sur vos conditions de travail et découvrez de nouvelles solutions pour les améliorer, avec conseils et témoignages à l'appui sur declictravail.fr

